

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITÉ
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

33e ANNEE — No 51

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITÉ, Montréal, 10 JUILLET 1948

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

LA PUISSANCE DES E.-UNIS NEE IL Y A CENT ANS

C'est en juillet 1848 que se produisit en Californie le plus grand "rush" de l'Histoire. — La découverte d'une paillette d'or eut cet effet magique. — Depuis ce temps l'Union américaine a marché par sauts et par bonds.

On peut avancer sans crainte que la puissance des Etats-Unis est née dans une scierie près de Sacramento, en Californie. C'est là que s'éleva, il y a cent ans, le premier temple de l'or. Que d'événements se sont produits depuis!

James W. Marshall, charpentier-charron, qui construisait une scierie hydraulique à Coloma, sur une rivière située à 15 lieues au nord-ouest de Sacramento, avait trouvé la première paillette métallique dans le canal d'écoulement d'eau de la scierie. Considérant l'affaire d'importance, bien qu'il pensât que sa paillette pouvait être aussi bien un pyrite de fer, Marshall décida de se rendre auprès de son associé, John Sutter, un ancien soldat suisse, aventurier qui, quelques années plus tôt, avait installé une "hacienda" à Sacramento, ville qui allait devenir la capitale de la Californie et s'appelait alors la Nouvelle-Helvétie.

Enfermé dans son bureau en compagnie de Marshall, Sutter, le 18 janvier 1848, soumet la paillette métallique à l'action de l'acide nitrique. Pas de doute, c'était bien de l'or.

Que faire? Ce n'était pas la première fois qu'on découvrait de l'or dans ces régions. Mais on ne donnait aucune publicité à ces découvertes, de peur que les ouvriers agricoles ne quittent les "ranches" et abandonnent les fermiers avec leurs fermes. La même crainte agita Sutter et Marshall. S'ils disaient qu'il y avait de l'or dans leur propriété, c'en était fini de la construction de la scierie. Ils décidèrent de se taire...

Mais quelques Indiens qui avaient vu Marshall ramasser les fameuses paillettes ne firent pas de même. Ils bavardèrent. La nouvelle se colporta. On en parla à San Francisco. Le 15 mars 1848, "Le Californien" publiait l'information suivante: "A la scierie nouvellement construite par le capitaine Sutter, sur le Fork américain, de l'or a été trouvé dans un canal en quantité considérable. Une personne en a apporté à la Nouvelle-Helvétie pour une valeur de trente dollars et elle l'avait récolté en très peu de temps. La Californie possède d'importantes richesses minérales et offre de grandes chances aux capitalistes ayant des connaissances scientifiques. On trouve de l'or dans presque tout le pays."

Telle est l'annonce qui va déclencher le plus grand "rush" de toute l'Histoire. L'excitation est vite à son comble.

En juillet 1848 — il y a tout juste cent ans — la Californie compte déjà dix mille chercheurs d'or. Des quatre coins du globe, une foule d'immigrants s'avance. L'exploitation s'organise. Les procédés d'extraction se perfectionnent. On n'exploite plus le sable, mais la roche directement. Les mineurs se groupent. Ils forment des associations pour obtenir un meilleur rendement et pour se protéger contre les bandits.

Dans cette "ruée vers l'or", deux hommes étaient bien placés, ce sont Marshall et Sutter. Ironie du sort: ils furent ruinés! Leur exploitation est désertée, les moissons ne sont pas fauchées, on leur vole leur bétail et leurs chevaux. Plancher par planche, on démonte la scierie et les fermes. S'y opposer? Comment? Il n'y a pas de légalité. Encore moins de pouvoirs publics...

Il ne reste plus à Marshall et à Sutter qu'à faire comme les autres: chercher de l'or. Ils n'y réussissent ni l'un ni l'autre. Marshall est particulièrement déveinard; faute d'avoir, un jour, creusé quelques pouces plus profond, il passe à côté d'une poche extraordinairement riche. Aussi bien, la grande sensation californienne terminée, une dizaine d'années plus tard, on retrouve nos deux hommes dans la misère. Au point que l'Etat, tout de même reconnaissant, leur fait une pension!

Les Etats-Unis, eux, ont eu plus de chance. Connaissez-vous la date du traité par lequel le Mexique céda aux Etats-Unis la Californie? 2 février 1848, c'est-à-dire cinq jours après que Marshall et Sutter furent sûrs que "leur rivière" roulait des paillettes d'or!

(Suite à la page 2)

UN ROI ULTRA-MODERNE

Farouk, roi d'Egypte, a lancé ses armées dans le désert du Sud palestinien, en vertu de la convention militaire secrète de Bloudane. Comme toute convention secrète qui se respecte, on avait eu vite fait de savoir quelles étaient les oppositions qui s'élevaient entre les chefs musulmans hachémites et les leaders égyptiens.

Abdullah, maître de la Maison hachémite, est un Arabe de pure race; mais Farouk, lui, est albanais d'origine. Ainsi, Farouk, souverain d'une nation dont il aimerait faire la souche aînée des puissances arabes, n'est pas arabe lui-même.

Alors que tant de jeunes souverains se sont vu déposer de leur trône après cette guerre (Pierre de Yougoslavie, Humbert d'Italie, Michel de Roumanie) Farouk en est sorti grand, car le dernier conflit a sonné le glas de la "présence" anglaise sur les berges fécondes du Nil.

Il serait cependant bien hasardeux de vouloir faire de ce jeune souverain un descendant des Pharaons de l'antique Egypte, de cette époque où, sur les obélisques imposants, on gravait des personnages toujours de profil, les deux épaules de face et les pieds l'un derrière l'autre.

Il suffit de voir Sa Majesté Farouk 1er quitter son palais, habillé d'un costume de férik (maréchal), ses grosses lunettes noires protégeant sa vue sensible aux dards brûlants du soleil, et sauter allègrement, malgré sa forte corpulence et sa haute stature, dans sa Cadillac, pour comprendre qu'on est en présence d'un roi ultra-moderne.

CALIBAN



Le "Canada" écrit: "Montréal, entouré d'eau, et sujet l'été à des chaleurs humides et insupportables, n'a qu'à offrir à sa population l'affiche dérisoire: "Pas de bain ici." Le "Canada" en parle bien à nos moralistes, estimant que les bains sont autant d'occasions de péché, surtout s'il est permis aux deux sexes de les fréquenter ensemble. Le conseil municipal de Trois-Rivières vient de l'apprendre à ses dépens, lui qui avait songé à permettre les bains mixtes. Le nouvel évêque, malade depuis plusieurs semaines, s'est empressé de sortir de son lit de douleurs pour frapper d'anathème une semblable proposition. A Montréal, où l'on n'ose pas aborder le problème de front, on recourt à toutes sortes de faux-fuyants pour prévenir cette calamité.

"On n'est jamais si bien servi que par soi-même", avait proclamé, toute sa vie durant, George Stevens, comptable d'une société pétrolière au Texas. Ses amis ne furent donc point surpris, à son enterrement, d'entendre Stevens prononcer sa propre oraison funèbre, soigneusement enregistrée sur disque depuis dix ans. Voici un conseil que nous donnons au sieur Maurice Le Noblet Duplessis, car si on récite dans le cimetière des Trois-Rivières, à sa mort, une bien faible partie des horreurs dites sur lui pendant sa vie, il en "entendra" de belles.

La maison de couture Wilma, de New York, spécialiste des robes de mariées, lance un modèle de soie rose pour les divorcés simples (1 divorce) et un modèle de soie noire, orné de rubans et de perles de cristal pour les divorcés doubles (2 divorces). Pour les cas plus complexes, la maison dispose de modèles plus recherchés, "la sophistication de la robe étant en proportion directe du nombre des divorces". La maison de couture Wilma est une institution à laquelle le pudique "Devoir" malgré ses soucis financiers, ne ferait aucune annonce.

S'il existe aujourd'hui un accent américain qui désespère les Britanniques, ce n'est pas la faute au climat, ou au mélange des races qui ont peuplé les Etats-Unis, mais bien à l'abécédaire Noah Webster qui a appris à lire à quatre générations d'Américains. Webster enseignait que toutes les lettres de tous les mots devraient être prononcées "de la même façon que Dieu les avait prononcées à Adam et Eve dans le jardin d'Eden". Telle est la théorie que soutient avec enthousiasme le professeur Mencken, auteur d'un gros ouvrage intitulé: "Le langage américain".

Il n'y a pas de génie sans folie, et les grands intellectuels sont tous atteints de cyclothymie, de schizophrénie, d'obsessions, de phobies, de délire de la persécution, de neurasthénie. Telle est la conclusion de la savante étude d'un psychiatre britannique, le docteur Brain, qui cite l'exemple de Newton, de Goethe, de Dickens, de Rousseau. Mais les poètes sont les plus fous de tous: le pourcentage des fous authentiques atteint, parmi les poètes d'anthologie, le taux désolant de 15 pour cent. Il n'est, à vrai dire, exagéré que chez les psychiâtres eux-mêmes.

Oklahoma City. — M. Bill Tucker était en conversation très intime, dans un bar clandestin, avec une jolie téléphoniste, quand son épouse, mécontente, pénétra dans l'établissement. Mme Tucker mit trois balles dans le ventre de son époux, corrigea sa complicité de plusieurs gifles et prévint ensuite la police. Mais tout cela s'est fort bien arrangé. La téléphoniste est rentrée chez elle. M. Tucker, qui n'avait pas porté plainte, s'est rétabli. Et la police a fermé le bar pour défaut de licence.

North Adams (Massachusetts). — Rentrant chez lui l'autre soir, M. William Horsfall vit des flammes sortir des fenêtres du rez-de-chaussée d'une villa. Une voix perçante poussait des appels au secours déchirants. M. Horsfall arrêta sa voiture, fit sauter la porte d'un coup d'épée et, se ruant à l'intérieur, sauva l'unique occupant de la villa: un perroquet.

Le Mars (Iowa). — Le millionnaire Hermann Schultz, qui venait d'annoncer son intention de distribuer

(Suite à la page 2)

La session du Parlement d'Ottawa qui vient de prendre fin est marquée par le départ du chef libéral, l'hon. M. MacKenzie King. — Des lois importantes. — La sécurité sociale.

L'événement le plus important qui a marqué la fin de la session fédérale, à Ottawa, la semaine dernière, a été l'annonce faite par le chef éminent du parti libéral canadien, celui qui le dirige avec tant de sagesse, de prudence et de succès depuis plus de trente ans, l'hon. M. MacKenzie King. Ce fut une heure d'émotion pour ceux qui l'ont entendu annoncer sa décision définitive et bien arrêtée de prendre sa retraite.

Les discours qu'il a prononcés à cet effet depuis quelques mois et celui qu'il a fait aux dernières heures de la session, le 30 juin, sont des pages de la plus belle éloquence parlementaire au Canada.

Elles ont un intérêt très vif pour le citoyen de la province de Québec en raison des événements historiques en préparation et qui se dérouleront à Ottawa les 5, 6 et 7 août lorsque les libéraux du Canada éliront un nouveau chef de parti.

M. King, qui a toujours été reconnaissant à Sir Wilfrid Laurier d'avoir vu en lui un digne continuateur, a reconnu à son tour, dans la personne du très hon. M. Louis Saint-Laurent un leader capable de continuer la grande tradition des bâtisseurs du Canada.

M. Saint-Laurent jouit aujourd'hui, au Canada même et à l'étranger, d'un prestige incomparable qui donne du poids extraordinaire à sa candidature. Le ministre est solidement appuyé par ses concitoyens de la province de Québec qui, avant même que la convention ne commence le 5 août, auront eu l'occasion de lui témoigner leur confiance, et cela par un geste de solidarité libérale. Et plus ce geste sera éloquent, plus vif sera l'empressement des libéraux des autres provinces à saluer M. Saint-Laurent comme le successeur de Sir Wilfrid Laurier.

Au cours de cette dernière session dont il a présidé les travaux avec une remarquable exactitude et une énergie surprenante pour son âge, le projet d'affecter \$150,000,000 à un plan national d'hygiène marque une étape importante dans la vie canadienne. Ce plan multipliera les hôpitaux, auxquels il fournira un personnel compétent. Il est destiné à enrayer les ravages du cancer et de la tuberculose. Il s'étend à un nombre d'autres domaines, notamment aux enfants infirmes. Il facilite aux provinces la tenue d'enquêtes sur la santé publique.

C'est, significativement, le très hon. M. Mackenzie King qui a présenté ce projet aux Communes. Et c'est pro-

(Suite à la page 2)

UNE VERITABLE CHARTRE

C'est bien celle que renferme le programme que vient de publier le chef du parti libéral, l'hon. Adélard Godbout. — Sécurité économique et sociale et saine coopération avec Ottawa.

Depuis quinze jours que les électeurs de notre province ont été à même de lire, d'étudier et de commenter le programme que le chef du parti libéral, à Québec, l'hon. M. Adélard Godbout a publié dans tous les journaux quotidiens de notre province, ils ont dû apprécier la haute valeur de ce document important qui comporte toute une politique nouvelle pour notre population. Dans cinq grandes assemblées déjà, M. Godbout en a expliqué les grandes lignes, particulièrement celles qui intéressent la classe agricole et la classe ouvrière.

Ses auteurs entendent assurer au cultivateur, à l'ouvrier, au commerçant et aux jeunes la sécurité individuelle, familiale et sociale dans une politique de bien commun. L'ambition des libéraux lorsqu'ils prendront le pouvoir le 28 juillet prochain, est de faciliter à tous la jouissance paisible et intégrale des droits inaliénables de la propriété, de l'éducation, du salaire raisonnable et familial, de la juste liberté d'opinion, d'expression, d'association, d'entreprise, d'égalité devant la loi. En d'autres termes, M. Godbout veut faire cesser le règne de l'exploitation, du favoritisme, du spéculat, le règne de la dictature.

Canciller les aspirations individuelles des citoyens avec les exigences du gouvernement, voilà le but que cherche et que veut accomplir M. Godbout. "Défenseur traditionnel, dit-il, de l'autonomie provinciale, le parti libéral veut aussi restaurer les privilèges et les droits des municipalités, des commissions scolaires, associations, coopératives et syndicats dans le cadre des lois, que ces associations reçoivent ou non des subventions provinciales."

Respect des privilèges autonomistes qui va de pair avec une sincère coopération dans le domaine fédéral, pour ce qui concerne spécialement des ententes financières susceptibles de fournir à Québec les moyens d'exécuter son programme de réformes sociales et économiques. Respect qui laisse de même le champ libre à une politique de saine orientation et d'appui financier pour aider au succès des exploitations agricoles, des pêcheries, de l'industrie, du commerce, aussi bien que des initiatives pour la mise en valeur des ressources naturelles.

Voilà le programme que les électeurs auront à adopter en donnant leurs votes en faveur des candidats libéraux. Fini le règne "des cadeaux payés par les électeurs du Québec" et dont se vantent M. Duplessis, fini la dictature, les fortunes édifiées sur les contrats de faveur, finie l'exploitation des permis, finie la triste comédie de l'autonomie qui fait perdre des millions à la province. Demain, ce sera une politique de liberté, de progrès et de coopération pour faire de Québec et du Canada, un pays plus grand et plus prospère.

Québec et la vague libérale

A TRAVERS LES FAITS

La nationalisation des écoles, en Hongrie, est un fait accompli. Le cardinal Mindszenty vient de protester avec la plus grande énergie en excommuniant tous ceux qui ont contribué à l'adoption de cette mesure persécutrice de la religion catholique. Plus de 4.800 écoles sont ainsi tombées sous la direction athée de l'Etat et la plupart des écoles nationalisées sont catholiques. Les autorités civiles ont été averties que l'Eglise luttera tant qu'elle n'aura pas triomphé de la persécution dont les parents catholiques sont l'objet. Et l'on ventera dans les milieux communistes, la liberté dont jouit le peuple sous le régime soviétique, régime d'esclavage, de vol et d'exploitation.

Etre libéral, c'est croire à la liberté et c'est naturellement agir en homme libre, avec tout le respect que l'on doit à l'Etat et à ses concitoyens. Ce n'est qu'au moment de la tyrannie que l'on se rend compte de la valeur de la liberté, de sa signification. C'est pourquoi, dans notre province, le parti libéral n'a jamais créé de dictature et veut-il pour tous les citoyens, le libre exercice de leurs droits, dans tous les domaines. Le résultat des élections du Nouveau-Brunswick nous donne une preuve évidente de cette vérité. Le peuple ne s'est pas laissé tromper par l'épouvantail de l'autonomie et a donné à son parti libéral, le seul méritant de notre époque, élève de Jules Tardivel dont il était le genre, dans la personne de M. Omer Héroux, directeur politique du "Devoir" et journaliste de carrière depuis plus de cinquante ans. Notre Société nationale a voulu rendre hommage, en même temps, à tous ses confrères catholiques de langue française de la métropole, comme aux nombreux et éminents services rendus à sa race par ce doyen de la presse française. On ne peut pas toujours partager les idées de M. Héroux en matière politique ou de nationalisme, mais il faut reconnaître qu'il a su livrer de bons combats et rendu à ses concitoyens d'éminents services. Tous ses confrères sont heureux de le féliciter et de lui offrir leurs hommages les plus sincères.

Touchant la question des allocations familiales, M. Lessard dénonce dans le "Droit" d'Ottawa l'injustice du taux décroissant des pensions. Ce n'est pas la première fois que nous protestons contre cette disposition de la loi. Il serait tout naturel que le taux de plus de 5 enfants. L'enfant, c'est le principal actif de la nation... même s'il est canadien-français. Pourquoi pas le protéger en aidant les parents à lui donner une éducation convenable? Il y a cette chose toujours étonnante, écrit M. Lessard, et irritante, dans la Confédération canadienne, qu'il faut que le Québec ait le moins d'avantages possibles, qu'il s'agisse des allocations familiales, des chemins de fer, du fonctionnarisme fédéral, etc."

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, lors du grand banquet qu'elle a donné à la salle Windsor, le soir du 24 juin, a honoré l'un des journalistes les plus méritants de notre époque, élève de Jules Tardivel dont il était le genre, dans la personne de M. Omer Héroux, directeur politique du "Devoir" et journaliste de carrière depuis plus de cinquante ans. Notre Société nationale a voulu rendre hommage, en même temps, à tous ses confrères catholiques de langue française de la métropole, comme aux nombreux et éminents services rendus à sa race par ce doyen de la presse française. On ne peut pas toujours partager les idées de M. Héroux en matière politique ou de nationalisme, mais il faut reconnaître qu'il a su livrer de bons combats et rendu à ses concitoyens d'éminents services. Tous ses confrères sont heureux de le féliciter et de lui offrir leurs hommages les plus sincères.

Il est évident que l'Union Nationale ne connaît pas une seule élection par acclamation, le matin du 28 juillet, malgré les désirs exprimés par la "Gazette", cette bonne vieille esclave à la solde du parti de M. Duplessis et au service de la haute finance. Et pourtant, ce ne sont pas les appels qui ont manqué. On a émis le vœux que M. Duplessis soit élu par acclamation aux Trois-Rivières. Serait-ce parce qu'il aurait payé ses honneurs par un pont sur le Saint-Maurice? Ou a suggéré celle de M. Albiny Paquette, dans Labelle, mais notre délégué ministre de la santé a été noté à rendre à ses électeurs. Et notre magistrat ministre de l'Agriculture, M. Barré, premier des trois ministres de ce département, puisqu'il y a l'illustre inconnu, M. Ellis, et l'infatigable Patrice Tardif, de Frontenac, a laissé entendre dans un discours, à Rouville, qu'il aimerait "ben ça une élection par acclamation afin de pouvoir travailler en paix!" Mais zut mes bons compères, il vous faudra passer comme les autres sous le couperet de la guillotine et recevoir la sentence qui vous est réservée.

(Suite à la page 2)

A travers tous les comtés de la province l'optimisme règne et on constate déjà les signes avant-coureurs d'une grande victoire. — L'hon. M. Godbout et ses lieutenants sont reçus partout avec enthousiasme.

Après les deux succès sans précédent des grandes assemblées de l'Islet et de Granby, au cours desquelles le chef du parti libéral, l'hon. M. Godbout et ses lieutenants ont reçu un accueil enthousiaste et spontané, il ne fait pas de doute que la vague libérale déferle sur la province et va balayer, comme ne 1939, le régime unioniste. De partout, les adhésions se font nombreuses autour des candidats libéraux dont nombre d'entre eux ont fait des sacrifices considérables pour descendre dans l'arène politique.

Comme le déclarait l'autre jour au Club de Réforme, à Montréal, le parti libéral s'en va à l'une de ses plus grandes victoires et l'une des principales raisons de cette conviction réside dans la qualité exceptionnelle des candidats. Nous aurons la victoire, mais nous devons batailler ferme et ardemment car nous avons à lutter contre un parti qui ne se respecte pas beaucoup, qui compte sur l'argent et les promesses et qui entend prendre tous les moyens possibles pour tromper l'électorat. Et nous avons à nous méfier d'une loi électorale extrêmement mal faite et dangereuse.

D'ailleurs, lorsque l'électeur averti étudie le programme libéral, il constate que la politique prôchée par l'hon. M. Godbout est nécessaire pour assurer le progrès et le développement du Québec. M. Godbout s'oppose catégoriquement à l'isolement de notre province tel que le prêche M. Duplessis. Pour un peuple peu nombreux comme le nôtre, l'isolement, c'est l'asphyxie. Le parti libéral ne donnera pas Québec aux étrangers, mais il veut donner des marchés étrangers à Québec et il veut que Québec soit connu et admiré à l'étranger.

Les discours prononcés par M. Duplessis depuis l'ouverture de sa campagne ont déçu l'opinion publique. On sent que le chef unioniste a perdu l'initiative de la lutte et qu'il ne se borne qu'à énumérer les octrois donnés à même le trésor provincial et à répéter son éternel refrain sur l'autonomie et le communisme. Le mieux pour l'Union Nationale d'ici le 28 juillet serait de se faire un programme moderne qui fasse réfléchir l'électeur. Cela vaudrait mieux que les bustes de M. Duplessis, les disques des discours de M. Duplessis et les carnets d'allumettes qui portait de M. Duplessis.

LES PRIX MONTENT TOUJOURS

Les consommateurs se demandent quand cela va finir. — Il semble bien que seule, une production augmentée, arrêtera cette hausse. — Le gouvernement va prendre des mesures sévères.

La période de bouleversement économique que nous traversons suffit à lui seul à expliquer cette hausse des prix dont nous devons subir le choc actuellement. La cupidité des spéculateurs à laquelle le gouvernement, à la suite de l'enquête qui vient de se terminer à Ottawa, a tenté de mettre fin, notre refus de ne pas se priver malgré le prix élevé des denrées et le manque de production sont évidemment les causes premières de la montée des prix. A ces causes, viennent se greffer bien d'autres raisons secondaires.

La montée vertigineuse des prix exaspère les consommateurs et inquiète les politiciens.

Pourquoi citer des chiffres? Les ménagères savent aujourd'hui ce qu'il en coûte pour un sac de patates, pour un livre de steak et une fesse de jambon; elles savent que le prix de ces produits a grimpé de près du tiers en ces dernières semaines.

La cause?... Il a suffi que le gouvernement parle de lever l'embargo sur l'exportation pour que les prix montent. Et un personnage a cru devoir fournir cette explication que l'on pourrait prendre pour une farce si ce n'était aussi tragique: Mieux vaut que la majoration se fasse immédiatement; la surprise sera moins grande quand l'embargo sera levé.

Peut-on se moquer plus ouvertement du consommateur? Rien d'étonnant que les députés s'offusquent et s'inquiètent.

Le mécontentement des consommateurs inquiète les députés et ceux-ci ont parfaitement raison d'insister auprès du ministère pour une intervention prompte. Abstraction faite des intérêts électoraux qui sont fort secondaires, il y a à considérer la menace des augmentations de salaires. Si les prix des produits alimentaires et de l'habillement doivent continuer à monter, on va certainement assister à une série de revendications de la part des salariés. Ceux-ci ont d'ailleurs commencé à réclamer et les employeurs ont parfois réussi à faire réduire leurs demandes; mais qu'arrivera-t-il demain?

Le gouvernement doit trouver les moyens de conjurer l'inflation qui n'est plus une menace mais la réalité brutale. On s'est vanté d'avoir évité les sommets vertigineux de l'autre après-guerre, mais nous y sommes presque.

La puissance des E.-Unis...

(Suite de la page 1)

Il est juste d'ajouter qu'au moment du traité, ni le Mexique ni les Etats-Unis ne connaissaient la découverte qui allait bouleverser l'Amérique du Nord. Car c'est bien d'un bouleversement qu'il s'agit. L'exploitation des mines californiennes précipite la mise en valeur de l'Ouest américain et en particulier de la côte du Pacifique, dont San Francisco devient le plus grand centre. Durant les dix années que dura le "Gold Rush", plus de deux millions et demi d'étrangers débarquent aux Etats-Unis, amonçant ainsi le grand flot migrateur qui va décongestionner l'Europe et permettre aux Etats-Unis de devenir la grande nation que l'on sait.

C'est l'or de la Californie qui procurera aux Etats du Nord le nerf de la guerre qui leur permet de triompher des Etats du Sud, lors de la Guerre de Sécession. Sait-on que de 1848 à 1858, la Californie a produit 1800 tonnes de métal jaune, et onze-douzièmes de la production du monde entier? Et que cette production permit de doubler le stock d'or accumulé sur le globe depuis la plus haute antiquité?

Sans le bouleversement qui se produit en 1848, l'Oncle Sam manquant son destin, et il ne serait nullement en état aujourd'hui de faire face à l'Ours russe.

FLAMBEAU

Fin d'une importante...

(Suite de la page 1)

blement la dernière carte que joue, comme homme public, cet illustre sociologue dont l'ouvrage La Question sociale et la Canada, (Industrie et Humanité), a fait du parti libéral qu'il dirige depuis si longtemps un parti de réformes et de progrès qui sont à la base de ses succès électoraux répétés.

Bien que cette session ait aussi été notable pour la sollicitude que l'autorité a témoignée aux consommateurs aux prises avec la vie chère, qu'elle ait donné 90 lois dont l'effet bienfaisant se fera sentir dans tous les domaines de l'administration, au Travail (avec le Code du Travail), au Bien-être social, à la Justice (avec les importants amendements au Code criminel), aux Affaires des anciens combattants (avec des pensions beaucoup plus élevées pour les soldats), à la Défense nationale, aux Travaux publics, aux Postes (avec le transport par avion de tout courrier de première classe sans augmentation de tarif), l'événement le plus considérable est encore la décision qu'a prise M. King, le premier ministre, d'abandonner la direction du parti libéral.

De qui et de quoi...

(Suite de la page 4)

fait élire dans Lotbinière. Puis il donne son allégeance au Bloc Populaire. En 1944, il devient "indépendant" et en 1948, c'est le mariage Chaloult-Duplessis. C'est pour cela que durant la dernière session, il ne dénonce pas le Gouvernement et trouve très bien ce que fait le Premier ministre. "Avant le mariage, dit M. Philippon, il y a toujours une période de gentilles mamours."

M. Philippon affirme que l'Union Nationale a versé \$22,000 à M. Chaloult pour la lutte, et il exprime son regret que le Dr Philippe Hamel ait accepté de distribuer l'argent dans le comté. Comment M. Chaloult peut-il nier, après cela, qu'il est le partisan de M. Duplessis? Au fond, ce qui les rapproche, c'est leur haine commune contre le T. H. Louis Saint-Laurent, qui est un obstacle aux visées du Premier ministre québécois à Ottawa, et qui a le malheur de dépasser de cent coudees le minuscule René Chaloult.

Bref, ce caméléon politique a trouvé en M. Philippon l'adversaire capable de lui river son clou, et vertement. Si ce grotesque "nationaliste" est chassé une fois pour toutes de l'arène politique, la population du Québec devra s'en réjouir hautement et non pas devoir de la reconnaissance à M. Duplessis pour avoir contracté un mariage hybride avec lui.

ROBUR

Les conventions des partis...

(Suite de la page 4)

Après l'élection du candidat présidentiel, on recommande pour le choix d'un candidat à la vice-présidence du pays, en procédant de la même façon.

Avec les Conventions Nationales commence la campagne politique qui dure jusqu'aux élections qui se tiennent au mois de novembre.

Bureau français du Conseil pour l'Unité américaine

Dernières nouveautés littéraires

Un bijou dans la bibliothèque de vos enfants

MES PRIERES DE CHAQUE JOUR (1)

Les Editions Variétés viennent de lancer, au Canada, un album de prières illustrées qui doit être une des plus parfaites réalisations techniques et éducatives du genre.

Les plus beaux sentiments de piété ont inspiré ce livre. Il exhale toute la sincérité religieuse de la véritable prière. Chaque oraison, traduite avec des termes enfantins mais sans méviererie, est écrite dans une typographie soignée et présentée dans un cadre décoratif de bon goût; les illustrations sont tout à fait charmantes. Les visages sont purs et jolis, les couleurs sont fraîches et douces, les motifs sont de l'inspiration la plus délicate. Toutes les prières usuelles sont contenues dans ce livre.

La perfection de cet album de prières modique, que tous les enfants posséderaient avec bonheur, apporte un souffle du génie artistique français.

(1) Un album de petit format. Prix: \$0.75; par la poste, \$0.85. Il est distribué au Canada par les Editions Variétés, dans toutes les bonnes librairies.

Salluste LAVERY, C.R. Rés. 6459 O.-Colomb. Tél. D.O. 6664 Le-Philippe GUAY, B.C.L. Rés. 8452 Iberville Tél. C.H. 3593

LAVERY & GUAY AVOCATS-PROCEUREURS Avocats-conseils de l'Union Internationale des employés de Tramways - Local 760 1575 rue St-Denis MONTREAL Tél. HA. 4118

A travers les faits...

(Suite de la page 1)

Les Chambres de Commerce des Jeunes du Canada ont tenu leur congrès annuel, à Winnipeg, il y a quinze jours, et c'est un canadien français, M. Roger Trudeau, de Richmond, qui a été élu vice-président, comme c'est un canadien français de Thetford-Mines, M. Claude Lapointe, qui a remporté la palme du concours oratoire sur les autres concurrents des autres provinces. Le lauréat de ce concours a été ovationné et a reçu de magnifiques trophées avec une bourse de \$300.00. C'est dire que nos Jeunes Chambres de Commerce nous font honneur. Alors que nous venons de célébrer notre véritable fête nationale, la fête du Canada, il fait bon de voir s'élever un sentiment de canadienisme plus grand, plus fort, un plus bel esprit d'entente et de coopération entre les éléments qui composent notre pays.

Mes prières de chaque jour est un petit chef-d'oeuvre qu'il faut mettre à la portée de tous les enfants.

(1) Un album de petit format. Prix: \$0.75; par la poste, \$0.85. Il est distribué au Canada par les Editions Variétés, dans toutes les bonnes librairies.

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER NOTAIRE et COMMISSAIRE 84 Ouest, Notre-Dame MONTREAL 1, Qué.

LE MASKINONGE

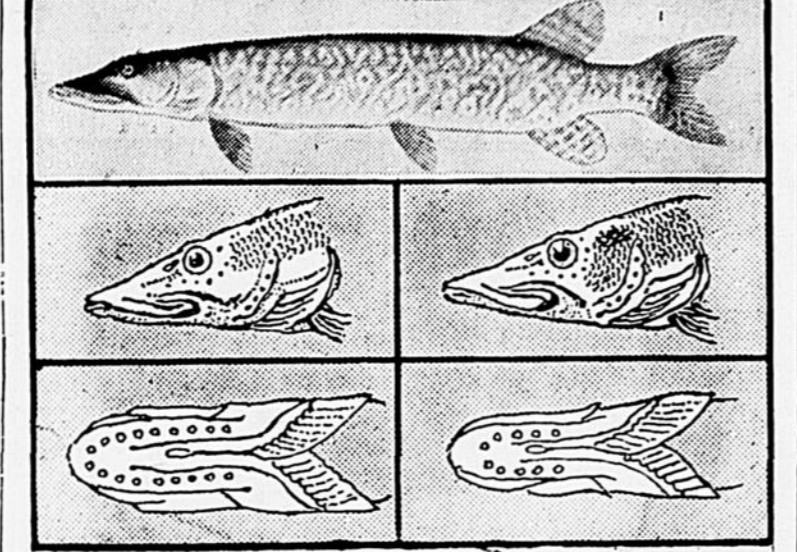
—Office provincial de Biologie? —Oui. —Dr Gustave Prévost, s.v.p. —Dr Prévost. J'appelle de St-Charles de Mandeville, près de Rawdon. Mon nom est Alcide Pelletier. Je viens de capturer un maskinongé dans le lac du même nom, près d'ici. Allez-vous envoyer un biologiste? Et n'oubliez pas de lui donner mes trois dollars.

Un biologiste, M. Vianney Legendre, est immédiatement dépê-

le maskinongé, la moitié supérieure seulement de l'ouïe est couverte d'écaillés, tandis que, chez le brochet, l'ouïe toute entière est protégée par une enveloppe d'écaillés.

Sous la gueule, de chaque côté, le maskinongé possède de 6 à 9 trous, tandis que le brochet n'en possède que cinq.

C'est lorsque l'eau atteint de 50 à 55 degrés Fahrenheit que le maskinongé se rend sur les frayères pour la ponte annuelle. Cette température de l'eau varie un peu avec les années, mais se re-



Cette illustration montre la différence, tant discutée par les pêcheurs, du maskinongé et du brochet. En haut, le maskinongé; à gauche, la tête de maskinongé illustrant la disposition des écaillés qui ne couvrent que la partie supérieure de l'ouïe; à droite, tête de brochet; les écaillés couvrant l'ouïe en entier. En bas, à gauche, dessous de la tête du maskinongé; de 6 à 9 trous sensoriels de chaque côté; à droite, le brochet; toujours 5 trous.

ché sur les lieux. Il mesure le poisson: 29 pouces, de la gueule à la fourche de la queue; le pèse: 8 livres. Il prélève quelques écaillés pour déterminer l'âge; le vide et garde l'estomac pour savoir de quoi le poisson se nourrissait; laisse le poisson et \$3 à l'heureux pêcheur et retourne à l'Université de Montréal.

Cette visite du biologiste n'est qu'une des centaines de visites qu'il fera cette saison pour répondre aux appels des pêcheurs qui auront capturé cette magnifique pièce qui est le maskinongé, surtout quand il fait incliner la balance à 35 ou 40 livres, ou même à 75 livres, comme le cas s'est vu de temps à autre.

Quoique de la même famille que le grand brochet du nord, le maskinongé diffère de ce tigre de nos rivières. La silhouette générale, sensiblement la même, de même que les habitudes carnassières des deux. Le maskinongé et le brochet vivent en eau calme, en bordure d'un fort courant dont le remous attire les poissons voyageurs et les amène à portée des deux carnassiers, à l'affût dans un coussin d'herbe aquatique, et qui bondissent sur tout poisson qui passe, fut celui-ci de leur propre espèce. Le maskinongé et le brochet se tiennent en eau peu profonde, et descendent rarement au-dessous de 12 ou 15 pieds.

La différence physique entre les deux se détermine de deux façons: à l'extérieur des ouïes et dans la mâchoire inférieure. Chez

trouve habituellement vers la mi-mai dans le lac St-Louis, pour retarder un peu à mesure qu'on monte vers le nord. Ainsi, dans le lac Maskinongé, où la capture de M. Pelletier, et d'autres, ont révélé que le maskinongé n'a pas encore commencé à frayer dans ce lac, et plus au nord.

Ce à cet effet, la Fédération des Associations de chasse et de pêche du Québec demande aux pêcheurs véritablement sportifs, non seulement d'observer la loi, mais de ne pas pêcher le maskinongé durant le frai. Car le maskinongé est loin d'être en aussi grand nombre chez nous que ne le voudrait le pêcheur, anxieux de capturer souvent ce géant des eaux douces de l'Amérique tempérée.

Un nombre de plus en plus grand de pêcheurs possède un thermomètre pour déterminer, par la température de l'eau, la profondeur à laquelle se tient le poisson. Rien de plus simple, mais combien sportif, que d'éviter de pêcher le maskinongé si l'eau, parce qu'elle est entre 50 et 55 degrés, vous prévient que le maskinongé est sur les frayères.

A tout le moins, recommande la Fédération, il faut obéir à la loi de la province de Québec qui, si incomplète soit-elle, interdit la pêche au maskinongé excepté du 15 juin au 15 octobre. Le loi demande aussi de remettre à l'eau tout maskinongé de moins de 24 pouces, et interdit d'en capturer plus de trois par jour, au maximum de 30 livres.

Une nouvelle...

(Suite de la page 4)

bert ont quitté Montréal... ils ne savent point encore quand ils reviendront et comment ils reviendront; qu'importe l'aventure est là devant eux: ils ne la manqueront pas!

Et durant qu'ils voguent sur les eaux de l'Atlantique, la maison Beauchemin, les grands libraires de Montréal, viennent de mettre sur le marché le récit de ce voyage extraordinaire accompli, il y a deux ans, par Jacques Hébert et ses trois compagnons. Superbe volume au point de vue typographique, sorti des presses de "l'Eclair" Limitée, de Beauveille, abondamment illustré de hors-textes sur papier couché, un travail qui fait honneur aux ateliers qui l'ont produit. Le travail a pour titre: "Autour des Trois Amériques", couverture par Jacques Gagnier. C'est un véritable carnet de route et qui se lit comme un roman. En quatorze mois, les audacieux aventuriers ont traversé vingt et un pays, dont dix-huit dans un vieux char usagé. C'est, dit-on, le plus long voyage que l'on ait fait sur le continent américain.

Ils n'ont eu qu'un seul but, ces trois joyeux et intrépides lurons: connaître la bonne terre des hommes, la regarder, l'écouter, la toucher, la goûter! La joie sans mélange de l'aventure.

Et vous lisez ces pages dont chacune d'elles renferme une aventure nouvelle, un récit nouveau, des détails originaux et typiques sur des endroits que vous ne connaissez certes pas, des réflexions bien senties sur les gens qui habitent les régions traversées, des anecdotes et toujours, de la gaieté, du rire et du bonheur malgré certains ennemis forts sérieux.

Achetez ce volume actuellement en librairie. Vous passerez quelques heures délicieuses à le lire et à le relire. Pour ma part, il m'a gardé bien éveillé une partie de la nuit et je me surpris encore à le consulter, à le goûter.

Et si nos deux aventuriers, nos deux Jacques, nous reviennent sains et saufs de leur nouvelle randonnée — ce dont nous

ne doutons pas — Jacques Hébert nous donnera un autre travail du même genre, mais qui renfermera certes le récit de jours difficiles passés dans la terrible jungle de la brûlante Afrique. Nous souhaitons un bon voyage à ces deux intrépides messagers de notre province canadienne-française.

J.-A. F.

Les lettres

(suite de la page 4) ne se rendront pas compte de lacunes qui, pour une bonne partie, sont en eux-mêmes.

Jacqueline Mabit n'est pas une nouvelle venue dans le monde des lettres. On lui doit déjà un roman un peu spécial, sinon étrange, dont la trame se déroule dans une maison d'enseignement pour filles: La fin de la joie. L'auteur, qui est Française, le situe dans son pays. Devenue Canadienne par son mariage à Pierre Baillargeon, elle habite Montréal depuis plusieurs années, mais elle emprunte encore à la France le décor de son dernier ouvrage. Nous sommes tantôt en Normandie et tantôt à Paris, tantôt dans la banlieue ou sur une plage de l'Atlantique. Les moeurs étudiées sont françaises, et françaises, les paysages décrits. Vu que nous sommes saturés depuis très longtemps de littérature française, l'homme qui a l'habitude des livres y apprend assez peu. Ce n'est pas là un reproche à l'auteur, mais que celle-ci ne s'étonne, si son livre ne provoque pas de remous considérables. Dans l'ordre du roman français, il est d'une moyenne honnête, n'offre rien de transcendant. Et nous restons curieux, avec beaucoup d'autres, de voir Jacqueline Mabit aux prises avec un sujet canadien. Française transplantée chez nous, adaptée à un milieu, à des situations et des modes de vie nouveaux, elle possède de ensemble une sorte de recul et des connaissances qui lui permettent de saisir, mieux que des Canadiens de naissance et d'éducation, certains aspects de notre pays et de notre peuple. Elle a pour ainsi dire un oeil neuf pour voir nos moeurs, nos paysages, les particularités de notre caractère et de notre esprit. S'il nous est permis d'exprimer un souhait, que le prochain roman de Jacqueline Mabit soit canadien dans le sujet, le décor et les personnages mis en scène.

L'ILLETTE

(1) Editions Beauchemin, Montréal.

La maison Eaton et la St-Jean-Baptiste

Montréal, 6 juillet 1948 M. le Directeur de "L'Autorité",

Jeudi le 24 juin, jour de la célébration de la St-Jean-Baptiste, constatant peu avant midi l'absence de tout drapeau officiel canadien-français sur la façade de la maison Eaton, je téléphonai au bureau du surintendant, afin de m'enquérir de la raison d'un tel oubli. On me répondit que la chose avait été soumise aux directeurs et que ces messieurs avaient décidé de ne rien faire.

Voilà, vous ça, la maison Eaton, dont la clientèle se recrute principalement chez les nôtres, adopter une telle attitude? C'est déconcertant!

On me disait tout récemment que le jour de la fête du Travail n'était pas plus observé chez Eaton que le jour de la St-Jean-Baptiste, et que ce n'est que sous la menace d'un boycott en règle venant de la part d'un certain groupe d'ouvriers, que les dirigeants décidèrent de fermer leurs portes.

Monsieur le Directeur, connaissant votre patriotisme éprouvé, je vous soumets cette façon d'agir de la maison Eaton à l'égard des Canadiens français. Dans les circonstances, n'est-ce pas quelque chose d'injurieux? Votre très dévoué,

B. MONTREUIL

Coups de marleau

(Suite de la page 1)

buer sa fortune aux pauvres, a commencé, quelques heures à peine après sa déclaration, par une donation (involontaire) de \$124,341 à des embrioleurs qui avaient rendu visite à son appartement. Comme qui n'est pas bon d'annoncer à l'avance que l'on va faire la charité.

VULCAIN

TOURNOI DE GOLF À VANCOUVER

On s'attend que le tournoi omnium pour le championnat de golf du Canada réunisse à Vancouver, en septembre prochain, le plus grand nombre de golfeurs célèbres ou connus jamais groupés en notre pays pour un même concours. De nombreux joueurs fameux dans le monde entier se disputent le titre de champion et la coupe d'or Seagram, ainsi que les prix, au montant global de \$10,000, qui seront décernés après les épreuves tenues sur le terrain Shaughnessy.

Le tournoi omnium de Vancouver aura lieu tout de suite après celui de Tacoma (\$10,000) et avant celui de Portland, Oregon (\$10,000 également), ce qui fait qu'à une même époque, il y aura \$30,000 offerts en prix dans trois régions voisines. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'on attende un si grand nombre de golfeurs réputés, parmi lesquels l'extraordinaire Bobby Docke, du Sud africain, et probablement Ben Hogan, gagnant du récent tournoi omnium des Etats-Unis.

Les \$10,000 de prix attachés au tournoi canadien ont été fournis par les donateurs de la coupe d'or Seagram. Le vainqueur reçoit \$2,000; il garde un an la coupe elle-même, et à perpétuité une réplique de ce trophée. Incidemment, la coupe est enfin sortie de la douane à Montréal et elle est en route pour Vancouver où on l'exposera; elle était arrivée d'Afrique du Sud avant les clés du coffre qui la contenait, de sorte qu'elle a été retenue à la douane pendant quelque temps.

Le tournoi omnium canadien dure quatre jours et les concurrents jouent 72 trous. Celui qui se classe deuxième reçoit \$1,400, le troisième, \$1,000, le quatrième, \$800 et le cinquième, \$550. Les prix diminuent ensuite jusqu'à un vingtième et dernier prix, qui est de \$50.

Il y a en fin des prix spéciaux pour les joueurs canadiens. Celui qui se classe le plus haut reçoit \$250 et garde le trophée Rivermead pendant un an; le deuxième, \$200; le troisième, \$125; le quatrième, \$100; le cinquième, \$75 et le sixième, \$50. Le trophée Rivermead n'est offert qu'aux seuls joueurs canadiens qui n'ont jamais remporté la coupe d'or. Celle-ci, depuis 1936, est l'ensemble du championnat canadien.

Ce qui fait l'intelligence fertile, ce n'est pas le savoir, c'est le travail; ce qui fait la terre féconde, c'est la culture.

NOUVEAUX PRÊTRES DE LA RÉGION DE LA POCATIÈRE

Ste-Anne de la Pocatière. — Des cérémonies impressionnantes se sont déroulées dernièrement, en la chapelle du collège de Ste-Anne de la Pocatière, à l'occasion de l'ordination sacerdotale de cinq nouveaux prêtres de la région de Ste-Anne. S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a ordonné prêtres: les abbés Rosaire Deschênes, de St-Ludger de Rivière du Loup, Jean-Marie DeRoy, de St-Omer, comté de L'Islet, Charles-Henri Lévesque, de St-André, comté de Kamouraska, Léonard Mignault, de St-Pascal, Serge Guimont, du Cap St-Ignace, comté de Montmagny. A cette même cérémonie, M. Richard Woodford, du diocèse de Hâvre de Grâce, fut élevé au sous-diaconat. Il n'y avait pas eu d'ordination sacerdotale au collège depuis 1934.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que Dame DORIS MacARTHUR RICHARDS ARNOLD, de la cité d'Outremont, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, HECTOR WINSTON ARNOLD, commis, de la cité de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce cinquième jour de juillet 1948. ALEXANDER & USHER Proc. de la Requête 276 ouest, rue St-Jacques Montréal-1, Qué.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que Dame MARY MATHIE SON BAKER, de la Cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, CHARLES HENRY BAKER, géomètre, de la cité de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, province de Québec, ce cinquième jour de juillet 1948. ALEXANDER & USHER Proc. de la Requête 276 ouest, rue St-Jacques Montréal-1, Qué.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Dame ZEIMA ALEXANDER, ménagère, de la cité et district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa présente session ou à la prochaine, pour l'obtention d'un bill de divorce d'avec son époux, CHARLES CARL SIGER, vendeur, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 18ème jour de juin 1948. CHARLES BROWNSTEIN Proc. de la Requête 10 ouest, rue St-Jacques Montréal

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS EST DONNE par les présentes que JEAN MARTHA SPILLER LITTLE, de la ville et du district de Montréal, typiste, dans la province de Québec, présentera une requête au Parlement du Canada, au cours de la présente ou prochaine session, pour obtenir le divorce de son mari, JOSEPH GERALD EDGAR LITTLE, pour cause d'adultère et de désertion.

FAIT A MONTREAL, dans la province de Québec, le 18ème jour de juin, A.D., mil neuf cent quarante-huit.

John M. SCHLESINGER Proc. de la requête App. 208, Edifice Ins. Exchange 276 ouest, rue St-Jacques Montréal, Qué. Juin 26, juillet 3-10-17

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE

AVIS est donné par les présentes que SYLVIA FELDMAN, de la ville et du district de Montréal, ménagère, dans la province de Québec, présentera une requête au Parlement du Canada, au cours de la présente ou prochaine session, pour obtenir le divorce de son mari, SAMUEL BLANT, pour cause d'adultère et de désertion.

FAIT à Montréal, dans la province de Québec, le 28ème jour de juin, A.D., mil neuf cent quarante-huit.

John M. SCHLESINGER Proc. de la requête App. 208 Edifice Insurance Exc. 276 ouest, rue St-Jacques Montréal, Qué.

Ouverts de 9 h. à 5 h. 30 — Fermés le Samedi durant l'été

Advertisement for Dupuis Thor washing machines. Features include: THOR AUTOMAGIC EST TRANSFORMABLE, LAVE LE LINGE..., RINSE LE LINGE..., LAVE LA VAISSELLE..., THOR ASSECHE LE LINGE MIEUX QU'UNE ESSOREUSE, and a price of 339.00. Includes an image of the machine and contact information for Dupuis Frères.

Advertisement for Hotel Les Artisans du Canada Illimité. Features include: LES ARTISANS DU CANADA ILLIMITÉ, LES HÔTELIERS DU QUÉBEC, and a description of the hotel's amenities and location. Includes an image of the hotel building and contact information for O'Keefe's Brewing Company Limited.

Monsieur Duplessis — Au lieu de s'époumonner contre le communisme — les Libéraux AGISSENT!

Duplessis prétend que "les Libéraux donnent des milliards aux étrangers".

C'EST FAUX!

Les Libéraux ne donnent absolument rien. Depuis la guerre, ils rendent aux Anglais; aux Français, Belges, Hollandais, Norvégiens et autres "étrangers" — nos frères d'armes dont Hitler a ravagé les foyers. Mais chaque sou de cet argent prêté reste au Canada — pour beaucoup dans le Québec.

Et l'argent prêté à ces "étrangers" par les Libéraux — selon le vœu même du Souverain Pontife — voici à quoi il sert:

Nourrir, vêtir, loger et soigner des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont subi les atrocités de la guerre.

Prouver à ces malheureux que nous, Canadiens, avons le cœur à la bonne place, et qu'ils n'ont pas à devenir communistes pour survivre.

Avancer à ces millions d'affligés des dollars qu'ils dépenseront dans la province de Québec ou ailleurs au Canada. Cela garantit un marché à nos cultivateurs, fournit du travail à nos ouvriers,

maintient notre pouvoir d'achat à un niveau plus élevé que jamais auparavant. Telle est la vérité! Et Duplessis le sait très bien. Qu'il n'essaie pas de farfigner!

Il sait mieux que n'importe qui que les Libéraux ne donnent pas de milliards aux "étrangers".

Duplessis dira sans doute que les Libéraux ont donné \$154 millions à l'UNRRA. Admis. Mais c'est un "don" qui nous rapporte joliment! C'est un placement fameux, puisqu'il nous a permis de recevoir trois fois autant en dollars américains pour l'achat au Canada de produits agricoles.

Duplessis sait très bien que les Libéraux font tout simplement leur gros possible, comme les autres gouvernements démocratiques, pour empêcher le communisme de balayer le monde, de flétrir les traditions catholiques et françaises du Québec.

Les Américains eux-mêmes déboursent des milliards en Europe et en Asie pour faire échec au communisme et préserver leur mode de vie.

Duplessis se rend bien compte que, pendant qu'il fait de la phrase contre le communisme, les Libéraux, eux, AGISSENT.

IL EST CLAIR QUE DUPLESSIS A QUELQUE CHOSE À CACHER.

Duplessis sait très bien que les Libéraux, en assurant la prospérité du Québec et de tout le pays, nous permettent de lui donner, en taxes, plus d'argent à dépenser. Et cet argent que nous donnons en taxes, l'Union nationale prétend que Duplessis le "DONNE" à "SA" province!

Arrêtez le Communisme en votant Libéral!

L'organisation libérale *

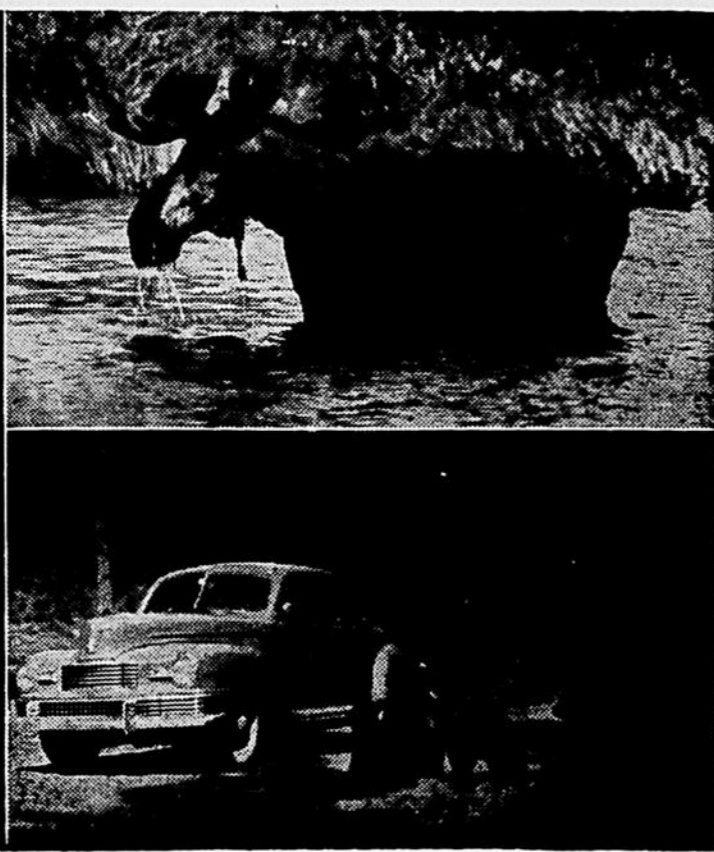
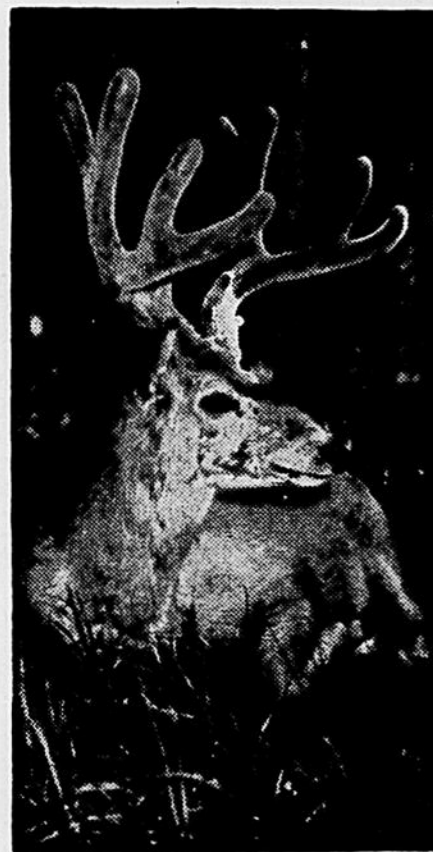
CONTRE LA CORRUPTION ÉLECTORALE

"L'achat et la vente du vote à prix d'argent ou par la promesse d'autres avantages temporaires

constitue l'un des abus les plus sérieux de la vie politique de nos jours. Indépendamment de la valeur de celui pour qui on vote, vendre son vote ou acheter celui d'un autre est toujours une faute contre la justice générale ou légale, et elle est grave de sa nature, parce qu'elle abuse à des fins privées d'un moyen institué pour le bien commun. Le vote n'est pas un objet de marchandage, il est un devoir envers la société. "Vendre sa voix, c'est une trahison contre le bien public". "Tous les honnêtes gens devraient se liguier contre la hon-

teuse corruption des mœurs électorales, et la vénalité des votes qui se pratique au mépris des règles fondamentales de la conscience". Ces remarques sont de S. Em. le cardinal Villeneuve. Elles font partie d'une série de directives que le regrettable prélat adressa à ses fidèles, en 1935, sous le titre: "Le Devoir Electoral". Cet important document contient 43 articles, divisés en cinq chapitres: Le Droit de vote, Liberté des votes, Trafic des suffrages, L'intempérance, Le Serment. Il a paru avec d'autres documents dans la brochure de l'Oeuvre des Tracts: "Pourquoi voter — comment voter".

SANCTUAIRE DE VIE SAUVAGE



• A quelques pas du luxueux hôtel Banff Springs, le touriste peut voir dans leur habitat presque toutes les bêtes de la faune des Montagnes Rocheuses. Ces animaux sauvages, qui vivent en toute liberté dans le pittoresque parc national de Banff, n'ont aucunement peur de l'homme, ainsi qu'on peut le constater en regardant, à gauche, un jeune cerf qui continue de faire sa sieste malgré la présence du photographe. En haut, à droite, un original vient se rafraîchir dans les eaux glacées du lac Vermilion, près de Banff, tandis qu'en bas une petite famille d'ours en quête de friandises arrête un automobiliste, sur la route qui relie Banff au Lac Louise.

(Photos Pacifique Canadien)

LE PREMIER TUNA DE LA SAISON A ÉTÉ CAPTURÉ

Wedgport, N.E. — Le premier tuna à nageoires bleues de la saison a été pris près de Soldier's Rip, le terrain de jeu pour ces poissons de la profondeur des mers qui attirent les sportsmen de toutes les parties du monde occidental.

Le poisson, qui pesait 445 livres, a été capturé par l'inspecteur des pêcheries Geo. Bourdeau, après une heure et 40 minutes de lutte.

UN COMLOT COMMUNISTE ?

Un porte-parole de l'ambassade britannique a dit d'un rapport reçu par le journal parisien "Figaro", révélant l'existence d'un complot communiste pour chasser les puissances de l'ouest hors de Berlin, qu'il "avait l'apparence d'être parfaitement vrai."

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", 222, rue Bureau, Suite 224, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairneur", Beauveillé, Qué. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

Théâtres

"Homecoming", avec Lana Turner et Clark Gable, au Loew's, vendredi

Les studios Metro-Goldwyn-Mayer ont fait appel aux services de leurs meilleurs artistes pour jouer une des plus belles histoires d'amour jamais présentées à l'écran. "Homecoming", mettant en vedette Clark Gable, Lana Turner, John Hodiak et Anne Baxter. Ce film prendra l'affiche du théâtre Loew's, vendredi.

Clark Gable interprète un rôle des plus romantiques; il personnifie un brillant chirurgien de l'ouest américain qui ne comprend le véritable sens de la vie que le jour où il se rend outre-mer pendant la guerre et connaît l'amour avec une femme qu'il ne pourra jamais posséder. Cette histoire fut expressément écrite pour Clark Gable par Sydney Kingsley qui mérita pour une de ses pièces écrites antérieurement, le prix Pulitzer. Quant à la jolie Lana Turner, elle personnifie "Snapshot" McCall, une garde-malade, et Anne Baxter, l'épouse de Clark Gable.

Dans les rôles de soutien, on verra Ray Collins, Gladys Cooper, Cameron Mitchell, Marshall Thompson et Lurene Tuttle.

AU PALACE

Gainsborough Pictures ont certainement trouvé ce que le public aime dans un film. Après avoir donné "Love Story", "Madona of the Seven Moons", voilà qu'ils présenteront, vendredi, au théâtre "Palace", "A Place of One's Own". Les vedettes de cette production, une adaptation du roman du même titre de Sir Osbert Sitwell, sont James Mason, Denis Price, Margaret Lockwood et Barbara Mullen. Chaque artiste est à son meilleur. James Mason incarne le rôle d'un homme d'âge mur. M. Smedhurst, qui décide, avec sa femme, Barbara Mullen, de finir ses jours dans son propre petit domaine. Ils se retirent donc dans une vieille maison de campagne; Margaret Lockwood est la compagne de vie de Mme Smerhurst. Ils sont heureux ensemble, mais Margaret tombe malade et elle est soignée par Denis Price, un jeune médecin qui tombe amoureux d'elle; il se voit dans l'impossibilité de la guérir, le mystère qui entoure sa maladie s'accroît. C'est un film captivant au suprême que les cinéphiles apprécieront certainement.

AU PRINCESS

"April Showers", une comédie musicale mettant en vedette Jack Carson et Ann Sothern, prendra l'affiche du Princess, vendredi. On entendra dans cette production des studios Warner Bros plusieurs vieilles chansons, parmi lesquelles il faudrait mentionner "Are You From Dixie", "April Showers", "Black and White Rag", "Carolina in the Morning", "Strolling Trough the Park", "Mary You're an Old Fashion Girl". L'action de ce film se déroule sur la côte ouest, vers 1912, et retrace les aventures d'une famille d'acteurs de vaudeville.

"April Showers" marque les débuts à l'écran du jeune Bobby Ellis, artiste de la radio, qui n'avait jamais dansé et n'avait jamais joué sur une scène. Mais, en l'espace de quelques jours, il se transforma en un artiste de cinéma grâce à la direction de Leroy et d'Eddie Prinz.

Dans les rôles de soutien, on verra Robert Alda et S.-Z. Zakall.

A L'IMPERIAL

Le plus déopilant film de l'année, "Sitting Pretty", remporte tellement de succès que la direction de l'Imperial a décidé de le garder à l'affiche en deuxième semaine. On se souvient de "Sitting Pretty", mettant en vedette Clifton Webb, Maureer O'Hara et Robert Young, fut d'abord présenté au Palace, il y a environ un mois. Il tint l'affiche pendant deux semaines; puis, pour répondre à la demande populaire, Consolidated Theatres le remit à l'affiche à l'Imperial.

A L'ORPHEUM

La direction de l'Orpheum a préparé un autre excellent programme de films pour vendredi; elle mettra à l'affiche, comme attraction principale, "Cavalleria Rusticana".

"Cavalleria Rusticana" est une production d'Amleto Palmieri; les vedettes sont Isa Pola, Leonardo Cortese, Doris Duranti, Carlo Minchi, Bella Sainati, Carlo Romano et Luigi Almirante.

Le second film à l'affiche est "Notre cher Amour", version française de "This Love or Ours", mettant en vedette Merle Oberon, Claude Rains, Charles Korvin. Ce film traite d'une actrice parisienne qui est délaissée par son époux, de leur réunion au bout de dix ans et du problème causé par leur fille qui croit sa mère morte.

Dans les rôles de soutien, on verra Carl Emond, Jess Barker, Ralph Morgan, Fritz Lieber, Harry Davenport.

C'est une réalisation de William Dieterle.

AU CAPITOL

"You Were Meant For Me", mettant en vedette Jeanne Crain et Dan Dailey, prendra l'affiche du théâtre Capitol, vendredi. On dit beaucoup de bien de cette production et partout où elle a été montrée elle a été acclamée comme étant supérieure à "Margie".

Ce film raconte l'histoire d'une jeune fille et de sa vie qui est changée par la rencontre de "Chuch" Arnold.

"You Were Meant For Me" est une délicieuse comédie d'époque débordant de gaieté, de chansons, de jeunesse, d'amour.

AU SAINT-DENIS

La belle artiste Gaby Morlay est présentement au Saint-Denis, la vedette de "Hyménée", une émouvante histoire d'amour dans laquelle chaque femme se reconnaîtra.

Pierre Vairon, un industriel, âgé de 40 ans, avait une femme charmante et semblait heureux. Un jour, Marianne, sa belle-soeur, rentre des États-Unis où elle a pendant quelques années poursuivi des études. Elle est agréable, charmante, gaie, mais indépendante et dénuée de tous les soucis de la vie. Pierre se laisse inconsciemment prendre à tous ces charmes et plus le temps passe, plus les ravages se font grands dans le cœur de cet homme marié. Réagira-t-il devant ce drame qui, peu à peu, se noue et devient inévitable? Une tempête s'est élevée dans son âme. Pourra-t-il s'évader de cet amour impossible et revenir à temps à son devoir? Autant de questions, de problèmes que soulève l'émouvante production "Hyménée" et auxquels elle apporte une solution inattendue.

Aux côtés de Gaby Morlay dans le rôle prenant d'une infirme qui vit paralysée dans un fauteuil, on remarque Maurice Escandre, le jeune premier Bernard Lancret et une nouvelle vedette, Colette Richard, qui est pour les cinéphiles, une révélation.

En programme double, une cure de bonne humeur avec le comique Fernandel dans "Barnabé". Rien de tel pour chasser les idées noires. Il suffit de voir la mimique de ce grand escogrié, d'entendre sa voix, pour ne plus penser qu'aux ébouriffantes aventures qu'il interprète. Et "Barnabé" ne le cède en rien à "Ignace", "Adrien", "Coeur de Coq". L'apparition seule de ce comique sur l'écran fait s'esclaffer la salle. Il est admirablement secondé par Josseline Gaël, Paulette Dubost, Roland Toutain et Marguerite Moreno.

★ Avant d'entrer en scène ou de tourner, Jacqueline Cudet qui débute dans "L'Éventail", fait le signe de la croix et une petite statuette de la Vierge ne la quitte jamais.

★ Micheline Presle, la vedette de "La Nuit Fantastique", préfère à tous les sports la natation et tout ce qui est "eau".

TRADITION DU 7e SIÈCLE RENOUÉE

AMMAM. — Renouant la tradition historique interrompue depuis treize siècles, S. Exc. Mgr Gérald d'origine arabe, a été créé par le délégué apostolique vicaire apostolique de Jérusalem. Le dernier évêque arabe était le patriarche Sophronios au VIIIe siècle.

La cérémonie qui s'est déroulée dans la cathédrale romaine de la vieille ville a eu lieu en présence des autorités civiles et consulaires. Le colonel arabe Abdallah Tel, commandant de secteur arabe, représentait le roi Abdallah. Le nouvel évêque, qui est né à Jaffa, étudia en Palestine. Il fut chargé des intérêts du patriarcat latin, après avoir rempli les fonctions de vicaire du patriarcat de Transjordanie. Ce sacre renoua la tradition du patriarcat de Jérusalem dont le premier évêque fut saint Jacques, disciple du Christ.

GARCIA POULIN A.P.A.

AUDITEUR PUBLIC ACCRÉDITÉ DE QUÉBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUÉBEC

Spécialités :

Vérification générale — Organisation système de comptabilité

606, rue Cathcart
Bureau :
PL. 5900

Résidence :
1700 est, rue Sherbrooke
CH. 9360 (App. 25)

LE CIVISME c'est une foule de petites choses!



Enseignez la natation aux enfants

De nouveau, c'est la période de la nage! C'est un merveilleux sport... mais parfois dangereux, particulièrement pour les jeunes. Vous pouvez éloigner ce danger. Ainsi, ne leur permettez jamais de se mettre à l'eau sans la surveillance

d'un nageur adulte — et dès qu'ils seront prêts, enseignez-leur la nage! Lorsque les petits voudront prendre une plonge, rassemblez la bande et accompagnez-les. Vous pouvez les guider — les protéger... et tout cela est certes du "Civisme".

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

L'UNION NATIONALE JETTE DES MILLIONS DANS LA LUTTE

De qui et de quoi donc M. René Chaloult est-il indépendant?

C'est d'abord de ses électeurs, déclare son adversaire, M. Horace Philippon. — Rappel des injures lancées contre les Canadiens français, les femmes et les jeunes filles par le candidat national-duplessiste. — Carrière bariolée de ce caméléon politique.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")
Québec, 16. — La lutte la plus corsée dans le district de Québec est sans contredit celle que mène M. Horace Philippon, candidat libéral dans Québec-Comté contre M. René Chaloult. Voici un échantillon du discours prononcé par M. Philippon contre son adversaire "indépendant". Parlant à Saint-Grégoire de Montmorency, le candidat libéral commence par disséquer la déclaration de M. Chaloult relativement au fait que l'Union Nationale ne lui fait pas d'opposition et que toute la population devrait lui être reconnaissante :

"Voyez-vous tout ce qu'il y a d'hypocrite et de tautou dans cette phrase? De qui et de quoi M. Chaloult est-il indépendant dans la présente lutte? J'ai envie de dire que la première catégorie de gens dont il est indépendant, ce sont ses électeurs. On ne le voit pas dans le comté entre deux élections, et quand ses électeurs vont à son bureau lui soumettre des problèmes matériels, il répond : — Je ne m'occupe pas de cela, je me suis battu pour des idées.

"Il serait temps de savoir pour quelles idées se bat M. Chaloult. Est-ce pour celle qu'il a exprimée quand il a dit que a race canadienne-française est portée vers la dégénérescence? Ou bien est-ce pour celle qu'il exprimait en Chambre sur le compte des femmes et des jeunes filles de Québec travaillant dans les usines de munitions pendant la guerre, lorsqu'il les comparait à des prostituées?"
M. Philippon passe ensuite en revue les avatars de M. Chaloult et rappelle qu'en 1935, il fut candidat de l'Action libérale nationale; en 1936, candidat de M. Duplessis dans le comté de Kamouraska; en 1937, ennemi de M. Duplessis, qu'il traitait de "maudit menteur", de "maudit voleur", de "vendu au trust de l'électricité". En 1939, M. Chaloult cherche une alliance avec les libéraux et se

(Suite à la page 2)

LE MAIRE HOUDE SERA-T-IL CANDIDAT DANS STE-MARIE?

Depuis le commencement de la campagne provinciale, le maire Camillien Houde fait le sphinx. Avant la fin de la dernière session, on lui prêta l'intention de se présenter comme candidat de l'Union Nationale, si M. Duplessis consentait à rendre au maire de Montréal ses anciens pouvoirs administratifs. Le conseiller Georges Guévremont, aujourd'hui candidat duplessiste dans Montréal-Jeanne-Mance, aurait servi d'intermédiaire, mais l'affaire n'eut pas de suites.

La rumeur maintenant s'accrédite que Camillien poserait sa candidature dans Ste-Marie comme indépendant. Seulement, il attendrait à la dernière minute pour faire signer son bulletin de présentation. On sait que le maire a toujours affectionné les coups de surprise, et il ne manquera pas à sa tradition à l'heure actuelle.

D'aucuns de ses amis prétendent qu'il se réserve pour Ottawa. D'autres estiment qu'il aurait moins de chances au fédéral qu'au provincial. Chaque fois qu'il est entré dans le domaine fédéral, il n'a guère été heureux.

Ayant consolidé sa position à l'hôtel de ville, Camillien n'est certes pas homme à rester tranquille. Son goût de l'activité le poussera toujours à l'exercer dans d'autres domaines. En tout cas, sa candidature dans Ste-Marie est peut-être ce qui rend M. Duplessis si hésitant à se choisir un porte-drapeau. Le Mauricien n'aime guère le maire de Montréal, mais il évite avec soin de le provoquer.

ARAMIS

LES LETTRES

Un nouveau roman de Jacqueline Mabit

Si l'on en croit Jacqueline Mabit, il est des femmes que les hommes ne marquent pas, sur lesquelles ils n'exercent aucune influence, ni pour le bien, ni pour le mal, ni pour rien. Aucune vie autour d'elles n'entame leur personnalité. Elles se prêtent et se donnent avec générosité, selon les circonstances. Elles sont capables de sacrifice et de renoncement, savent s'effacer quand les événements l'exigent, mais rien ne change en elles de ce qui est profondément: l'altruisme mêlé d'orgueil, l'intensité de la vie intérieure, le rêve éveillé où elles se réfugient. Les hommes peuvent passer dans leur vie, aller et venir, les combler ou les faire souffrir, mais il n'en reste pas de traces, se retirer et elles-mêmes à se défendre contre les autres, à ne permettre aucune intimité, sinon de surface, et qui ne laisse pas d'empreinte.

Les femmes de cette espèce sont-elles des monstres, des anomalies, des excentriques? Nous ne le croyons pas. Ce sont des hyper-sensibles et des timides, des isolées par tempérament et par vocation, qui souffrent elles-mêmes de leur caractère, plus qu'elles ne font souffrir par lui. Il y a d'ailleurs des hommes comme elles. Les uns et les autres ne réussissent à vivre que par la richesse de leur moi. Ils se sentent seuls, même dans une foule. Ils voient nettement en eux-mêmes comme à des autres, et l'acquiescence de leurs perceptions les empêche de se livrer, à cause des motifs, des intérêts, des feintes et des abandons qu'ils sentent autour d'eux. Ils sont trop clairvoyants, peut-être trop intelligents. Dans la faculté et le plaisir de comprendre se résume le drame de leur existence. Sous l'angle de cette psychologie particulière, l'étude de Jacqueline Mabit est prenante. L'écrivain ne dit pas tout, suggère autant qu'elle révèle. Son analyse ne va pas toujours en profondeur. Elle montre les personnages en face des faits et des situations, souligne leurs réactions, mais laisse souvent au lecteur le soin de découvrir les raisons d'un geste, d'une attitude ou d'une décision. Certains n'y verront pas clair facilement, mais le livre n'a pas été écrit pour eux. Ils auront quand même trouvé satisfaction à un récit simple, sobre, et qui ne manque pas d'allant, même si les subtilités leur échappent. Ils ne se sentiront pas frustrés, parce qu'ils

(Suite à la page 2)

"Achetons la Province!" le mot d'ordre de M. Duplessis. — Jamais le Québec n'assista à une telle orgie. — L'hon. J.-A. Francoeur sait tout de même faire face à la musique. — L'homme capable d'écraser M. Gérard Thibeault dans Montréal-Mercier. — M. Roger Ouimet dans Saint-Jacques.

L'une des luttes électorales les plus contestées qui se livrent actuellement est celle de Montréal-Mercier, où l'hon. J.-A. Francoeur, libéral en vue, doit faire face à M. Gérard Thibeault, candidat de l'Union Nationale. M. Gérard Thibeault n'est pas un nouveau venu dans la politique, en dépit de sa prétention de représenter la jeunesse. Après un court stage dans Mercier comme député de l'Union Nationale à la Législature, il était battu, en 1939 par l'hon. J.-A. Francoeur, sur lequel il essaie de prendre une revanche.

On peut dire sans crainte que le comté Mercier est aujourd'hui un des plus représentatifs de la province. Il se trouve sur le Plateau Mont-Royal, où une population de près de 150,000 âmes vit dans une atmosphère de progrès presque sans égale à Montréal. C'est un centre résidentiel, commercial et industriel de première classe. M. Gérard Thibeault déclare : "Je n'ai rien de personnel contre M. Francoeur, mais il est grandement temps que notre comté fasse son progrès à la mesure de son importance." En prétendant qu'il n'a rien de personnel contre l'hon. J.-A. Francoeur, M. Thibeault trompe évidemment l'électeur, car s'il existe un homme avide de battre le député sortant de Mercier, c'est bien lui. Pour arriver à ce but, il n'a pas craint d'employer tous les moyens, même de menacer l'Union Nationale de poser quand même sa candidature, s'il n'était pas reconnu comme candidat officiel.

Après avoir forcé la main à M. Duplessis, il s'emploie aujourd'hui à forcer sa caisse électorale. On assiste à une véritable orgie dans Mercier. M. Gérard Thibeault sait trop que l'Union Nationale aiguise une dent spéciale contre M. Francoeur, parce qu'il a été l'un de ses plus vigoureux adversaires à la Législature depuis 1944. L'une des tactiques favorites de M. Duplessis consiste à se débarrasser par tous les moyens de ceux qui l'ont acculé à la situation désespérée dans laquelle il se trouve.

"Achetons la Province!" tel est le mot d'ordre du "cheuffe". A la cadence actuelle, il faudra des millions pour tenter l'aventure, et la caisse électorale semble le contenir. Mais une chose reste sûre : l'électorat du Québec n'est pas à vendre. Il ressent vivement, au contraire, l'humiliation qu'on veut lui imposer. M. Duplessis, dont l'indélicatesse foncière n'est plus à établir, en fera bientôt l'expérience, et M. Thibeault aussi. L'Union Nationale ne manque jamais de proclamer qu'il existe une belle coopération entre elle et l'Eglise, parce qu'elle multiplie les bénédictions de ponts. Or l'Eglise n'a jamais favorisé les cyniques acheteurs de consciences, et nous ne serions pas surpris qu'à la fin le clergé se révolte contre les politiciens sans pudeur qui prétendent se servir de la religion.

Nous insistons sur la campagne dans Mercier parce qu'elle constitue en somme une cause-type. Ailleurs, ce sont des tactiques tout aussi malhonnêtes auxquelles a recours l'Union Nationale. L'hon. Omer Côté, Secrétaire provincial, pour avoir traité de communiste, sans aucune justification, son adversaire M. Roger Ouimet, s'est vu interdire une poursuite de \$50,000 en diffamation. Faible défense : M. Omer Côté prétend que ce sont ses auditeurs et non pas lui qui ont proféré le mot. Des centaines de témoins sont prêts à jurer le contraire. D'ailleurs, le mot d'ordre n'a-t-il pas été lancé par M. Duplessis de traiter de communistes et d'athées ceux qui ne pensent pas comme lui?

A propos de l'accolage sans cesse tenté de l'Union Nationale et de l'Eglise, le "Devoir", qu'on ne saurait taxer de sympathie excessive envers l'Union Nationale, écrit : "Cette façon de mélanger le sacré et le profane, de mettre en quelque sorte l'Eglise à la remorque d'un parti, est souverainement déplaisant. Le mélange n'a jamais servi ni à l'un ni à l'autre." En prenant les électeurs du Québec pour de fiers imbéciles capables d'avaloir de telles couleurs, M. Duplessis et les siens sombreront dans le mépris universel.

L'hon. J.-A. Francoeur fut le premier à signaler les fraudes électorales que veut mettre en oeuvre l'Union Nationale. Il rappelle qu'après avoir été élu par plus de 1500 voix de majorité en 1944, le décompte judiciaire demandé par ses adversaires avait augmenté cette majorité de 86 voix. Il n'a donc pas honte de son record, et il met M. Gérard Thibeault au défi de l'imiter dans l'élection du 28 juillet. Il demande aux électeurs de Mercier de voter avant tout pour la réalisation des lois sociales provinciales promises par le Parti libéral.

OBSERVATOR

M. Sampson, prop.

H.A. 7847

Rector's Bar-B-Q

4903, Boul. St-Laurent, Montréal

Lunettes, verres optalmiques Examen de la vue

ALBANY PHILIP O.D. ASSISTÉ D'OPTOMETRISTES ET OPTICIENS DIPLOMÉS BUREAU CHEZ

Dupuis Frères MONTREAL

Les conventions des partis politiques aux Etats-Unis

Une nouvelle aventure

Il y a deux ans, Jacques Hébert, fils du docteur L.-P. Hébert, de Montréal, et trois autres copains, quittaient Montréal pour une randonnée à travers l'Amérique du Sud, dans une vieille bagnole qui tint le coup, malgré les obstacles, les dangers, les ennuis d'une route à nulle autre pareille. Les quatre explorateurs nous sont revenus, sains et saufs, mais comme pinsons, mais Jacques Hébert a gardé le goût de l'aventure et des dangers d'un tel voyage. Au moment où ses lignes seront sous presse, Jacques Hébert, accompagné de son ami d'enfance, Jacques Dupire, sera en route pour l'Angleterre et la France, amenant avec eux la fameuse bagnole. Ils se rendront à Alger et traverseront tout le continent noir. Itinéraire audacieux si l'on en juge par ce court aperçu : tout d'abord, Tanger. Puis les voyageurs visiteront le Maroc espagnol, le Maroc français, l'Algérie, la Tunisie, l'Afrique Equatoriale française, le Congo Belge, la Rhodésie du nord et du sud, l'Angola ou l'Afrique Equatoriale portugaise, l'Afrique du sud, Mozambique, le Tanganyika, le Kenya, l'Ethiopie, le Soudan, l'Ouganda, l'Egypte et la Libye. En résumé, d'Alger, ils traverseront le Sahara pour aboutir au lac Tchad; de là, ils pénétreront dans les sauvages et terribles régions tropicales de l'Afrique-centre; la jungle les happera vraiment jusqu'au Cap de la Bonne Espérance; de là, ils remonteront la vallée du Nil pour revenir à Alger.

Jeudi, le 24 juin, quelques journalistes étaient invités par les deux voyageurs au CEOS de l'Université de Montréal afin de leur fournir l'occasion de leur souhaiiter un bon voyage. Nous avons remarqué, parmi les invités d'honneur, le lieutenant-colonel Paul Lambert, officier-commandant du CEOS; le lieutenant-colonel Urgel Mitchell, ex-commandant de la même unité et président de l'Union des Latins d'Amérique; les deux voyageurs Jacques Dupire et Jacques Hébert; le père de ce dernier, le docteur L.-P. Hébert; M. J.-A. Fortin, président de la Cie Publication Provinciale et M. Eugène Issalys, directeur des Editions Beauchemin.

Le 11 juillet, Dupire et Hébert

(suite à la page 2)

Elles forment un mécanisme très compliqué, remontant à 1832. — On a nommé une Convention Nationale "le plus grand cirque qui soit au monde". — Après la convention républicaine, ce sera la démocrate, aussi à Philadelphie.

Les Conventions nationales où l'on fait le choix de candidats à la présidence et vice-présidence du pays, marquent l'ouverture de la campagne électorale présidentielle de 1948. Le choix des délégués se fait, dans chaque Etat, selon l'un ou l'autre des deux procédés suivants : Conventions et Primaires.

Dans trente-deux Etats, les délégués sont choisis par le système Convention, c'est-à-dire qu'ils sont désignés par le "state committee".

Douze Etats et le District of Columbia font usage de l'autre méthode appelée Primaire. C'est un procédé qui permet aux électeurs de choisir eux-mêmes leurs candidats par leurs votes. Les Primaires du parti républicain, tenues récemment en plusieurs endroits du pays, offrirent un grand intérêt.

La Convention du parti républicain, à Philadelphie, sera suivie par celle du parti démocrate dans cette même ville. Et on annonçait, récemment, que la Convention du Troisième Parti, allait se tenir à Philadelphie également.

Une Convention Nationale se constitue de délégués des 48 Etats et du District of Columbia, Alaska, Hawaii, Puerto Rico, Canal Zone, Virgin Islands. Chaque parti se donne un nombre de substituts égal à celui des délégués. Un substitut n'exerce le droit de vote qu'en l'absence du délégué. La nomination d'un candidat présidentiel se fait à la majorité des voix.

Les Conventions politiques aux Etats-Unis, remontent à l'année 1832. Les méthodes antérieures ne donnèrent pas autant de satisfaction que les Conventions où sont représentées toutes les classes de la société et où se discutent les problèmes à résoudre. De plus, au moyen des Conventions, le peuple fait plus ample connaissance des partis et des candidats.

Aujourd'hui les Conventions sont bien organisées et solidement établies. Elles comportent le côté récréatif-céramonies, parades, manifestations tapageuses, mais une très grande somme de travail s'y effectue. La Convention Nationale a été dénommée "The greatest political show on earth."

Le Comité National d'un parti politique est au travail d'organisation longtemps avant la Convention. C'est lui qui nomme le président temporaire de la Convention. Le président permanent est choisi par la Convention, ainsi que les membres des quatre principaux comités : comité des lettres de créance; comité des finances; comité de législation; comité du programme politique du parti.

Dès que l'organisation permanente de la Convention est terminée, la nomination des candidats commence. Chaque délégation se lève et proclame le candidat de son choix. L'ordre alphabétique y est suivi. Après la nomination, le vote s'effectue par ordre alphabétique des Etats.

Au deuxième tour de scrutin, il y a généralement deux ou trois candidats en présence. Il peut arriver que ces candidats maintiennent leurs positions enviables. Si aucun des candidats ne résigne en faveur de l'un ou l'autre des deux concurrents, il arrive qu'ils s'entendent en faveur d'un autre qui a obtenu bien moins de voix. C'est un compromis appelé "dark horse."

Le scrutin se continue tant qu'un candidat n'obtient pas la majorité. Il arrive parfois qu'une telle élection se prolonge et les délégués sont appelés à voter à maintes reprises.

(Suite à la page 2)

Voyagez dans les Laurentides PAR AUTOBUS

VOYEZ PLUS ET PAYEZ MOINS TOUT EN EPARGNANT DU TEMPS
2 SERVICES QUOTIDIENS DANS CHAQUE DIRECTION
Plus fréquents en fin de semaine

LA CONCEPTION	LAC CONNELLY	ST-SAUVEUR
LABELLE	LAC ECHO	MORIN HEIGHTS
L'ANNONCIATION	LAC DES QUATORZE ILES	LAC 16 ILES
NOMINGUE	ST-HIPPOLYTE	WEIR
BELLERIVE	LAC LACHIGAN	ARUNDEL
LAC SAGUAY	ST-LAZARRE	HUBERDEAU
VAL BARETTE	STE-MARTHE	LAC REMI
MONT-LAURIER	STE-JUSTINE	LAC DES PLAGES
	GLEN ROBERTSON	
	ALEXANDRIA	

Pour renseignements complets, signalez :

LA CIE D'AUTOBUS VICTOIRE LTEE
TAlon 7229 15 EST, RUE BERNARD, TAlon 7229

INNOVATION SENSATIONNELLE

Partie de pêche à Labelle, au Lac Baptiste, le 11 juillet, comprenant transport en autobus, avec guide expliquant les endroits le long du parcours. Dîner champêtre et guide de pêche. Souper à l'hôtel. Agrès de pêche fournis.

Siège réservé. Le tout pour \$12.00

POUR INFORMATIONS ADDITIONNELLES, ADRESSEZ-VOUS A

FA. 1523

et maintenant...une **Dow**



BRASSERIE DOW